Jn 13,1-15

**Le lavement des pieds.**

Ce geste de Jésus est introduit d’une manière particulièrement solennelle : les trois premiers versets donnent comme arrière-fond que c’est l’heure cruciale où se révèle le rapport à Dieu, alors que le diable a jeté au cœur de Judas de livrer (de « donner ») Jésus.

« Passer » de ce monde à son Père (1), *meta-bainô*, est encore employé par Jean à propos de passer de la mort à la vie (Jn 5,24 ; 1Jn 3,14).

Ce passage se réalise en allant jusqu’au bout, jusqu’à l’achèvement de l’amour : le mot *telos* est de même racine que *en-tolè*, que l’on retrouve juste avant, en Jn 12,49-50, et dans la suite (chapitres 13 à 15) : il s’agit bien de l’objectif, de la ligne de vie du Père (mot souvent traduit par ‘commandement’).

Au v.4, « sachant que le Père a tout donné » peut se rattacher à 12,49 : le Père a donné la ligne de Vie, ce qui est l’essentiel, tout.

**Le repas** (3-4) (*deipnon*, le repas principal, un grand repas) est désigné par le même terme que celui de 1Cor 11,20 (le repas du Seigneur) et d’Apoc 19,9.17 (le repas de Dieu, des noces de l’Agneau).

A noter que c’est « ce repas se déroulant » (2), au cours du repas, que Jésus va laver les pieds, et non avant le repas comme on pourrait s’y attendre…

C’est de ce « repas » (et non de table) que Jésus se lève (un des verbes de la résurrection), qu’il « pose » ses vêtements (comme il s’agit ailleurs de « poser » sa vie, au sens de la ‘donner’ : Jn 10,11-18 et 13,37-38) et qu’ayant pris un linge (seul emploi de ce mot, qui n’a rien de commun avec les bandelettes trouvées au tombeau ouvert), il s’en ceignit.

Il s’en « ceignit » : *dia-zônnymi*, uniquement ici et en 21,7 : ‘Simon-Pierre se ceignit car il était nu’, suivi du verbe simple *zônnymi* en 21,18. Tout proche, le composé *péri-zônnymai* s’applique à la tenue des serviteurs chez Luc (12,35-37) ou des veilleurs (Apoc et Eph.)

Les deux mots ‘bassin’ et ‘laver’ (5) sont liés l’un à l’autre en grec : *niptèr* et *niptô*, ce dernier étant tout à fait général, tandis que *louô* (10) signifie, lui, ‘baigner’ et peut évoquer le bain de purification des pèlerins, pris peu avant la fête, de sorte que les pieds doivent encore être lavés au dernier moment (d’où la remarque « sinon les pieds »). (A noter que plusieurs fois dans le NT, ce verbe *louô* est associé au baptême.)

Au v.12, Jésus prit ses vêtements et « s’étendit de nouveau » : même verbe que lorsque la foule est nourrie (dans les quatre évangiles).

Au v.13, « maitre et seigneur » ne sont pas synonymes, puisque le premier terme est *didascalos*, « enseignant », équivalent de « *rabbi* ».

Et quand Jésus parle de « l’exemple «  (15) qu’il a donné, on peut remarquer que le mot *hypo-deigma* (comme ‘para-digme’) est de même racine que *deicnymi*, « montrer » qui concerne dans l’évangile de Jean un signe (2,18), des œuvres (5,20 ; 10,32), le Père (14,8-9), et finalement les mains et le côté (20,20) : c’est dans le service et la vie donnée que se révèle le cœur de la vie, de l’amour.

Dire que « **Jésus se lève du repas** », cela ne peut-il pas évoquer que le Christ se lève de notre repas eucharistique, qu’il est présent ressuscité et qu’il donne sa vie pour le service de tous ? En union à lui, une vie semblable nous est offerte.

*Christian, le 26/03/2020*